



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

## Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Le romantisme espagnol et l'historiographie de l'architecture

Juan Calatrava

---

DOI : 10.4000/books.inha.1539

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

### Référence électronique

CALATRAVA, Juan. *Le romantisme espagnol et l'historiographie de l'architecture* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/1539>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.1539>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

---

# Le romantisme espagnol et l'historiographie de l'architecture

Juan Calatrava

---

Entre 1825 et 1860, une éclosion de textes et d'images d'architecture surgit en Espagne.

La modernisation des villes espagnoles et la préoccupation concomitante liée aux destructions patrimoniales permettent de suivre la construction de l'historiographie romantique de l'architecture. La notion d'urgence de la conservation du passé, de ses traces matérielles ou, le cas échéant, de ses images, n'est pas absente de cette réflexion. Ce passé qui semble condamné est en fait intimement attaché aux origines des discours sur le patrimoine.

Les textes qui les véhiculent sont essentiellement des articles de revues comme *El Artista* (1835-1836), le *Semanario Pintoresco Español* (1836-1857), *No Me Olvides*, ou la première revue d'architecture, le *Boletín Español de Arquitectura*. La brochure de J. M. Inclán Valdés *Apuntes para la Historia de la Arquitectura* (1833) et le livre de J. Caveda *Ensayo histórico sobre los diversos géneros de arquitectura empleados en España* (1848) sont les seuls ouvrages qui tentent d'établir une histoire systématique. En dehors de ces exceptions et de celles d'autres publications non spécialisées, comme *Recuerdos y Bellezas de España* (gros volumes illustrés sur les régions d'Espagne), il s'agit d'articles courts, plus conformes aux nouvelles exigences du journalisme culturel et au statut privilégié que le romantisme attribue à la notion de fragment. Un corpus complet de ces publications<sup>1</sup> est actuellement en cours d'élaboration en Espagne.

Dans sa défense de l'Esprit face au matérialisme, l'historiographie romantique teintée de nostalgie face à la dégradation du patrimoine<sup>2</sup> déborde les débats académiques et entend jouer un rôle dans la structuration de l'« âme » de la nation. « Dans ce qui reste du luxe et du pouvoir des anciens, il faut montrer ce que nous fûmes pour cacher et nous consoler de ce que nous sommes », écrit P. Piferrer<sup>3</sup>. Cet inventaire spirituel ne peut se composer seulement de rêveries élégiaques et a également besoin d'une solide connaissance historique fondée sur des sources documentaires avérées : J. M. Quadrado parlera à ce propos du peu de fiabilité des chroniqueurs locaux et rejettera l'enthousiasme « candide » de bon nombre d'historiens<sup>4</sup>.

Ces textes se présentent comme le résultat de véritables voyages initiatiques en des lieux lointains où se cache encore entre les ruines le véritable esprit de la nation. Le voyage artistique est un périple qui se transforme en mission de rachat. S'il faut en croire J.M. Quadrado, faire l'histoire de l'architecture suppose une exploration jalonnée d'obstacles propres à mettre à l'épreuve l'enthousiasme du voyageur qui n'est seulement un érudit, mais un ascète contraint de renoncer aux diverses séductions du siècle<sup>5</sup>.

Les romantiques ne voient à travers les processus de modernisation économique que les destructions massives de bâtiments historiques<sup>6</sup>. Et la méditation sur les ruines devient une occasion de rejeter la ville modernisée dans ce qu'elle reflète d'absence de caractère et de rapport à l'argent. Les ennemis à combattre sont ainsi, dans le milieu rural, l'abandon et l'ignorance et, en ville, les démolitions en faveur d'intérêts économiques équivoques. C'est Quadrado qui fait le lien entre les démolitions et les nouveaux processus d'urbanisme. Dans ses articles sur le « vandalisme en architecture »<sup>7</sup> et sa brochure *Dos palabras sobre demoliciones y reformas* (1851) (dans laquelle la référence à Hugo est évidente), il critique la ville récente de Palme de Majorque qui reçut en 1838 la visite de George Sand. La romancière avait salué son nouvel urbanisme et jugé les démolitions comme étant le prix à payer par le peuple espagnol pour sa libération du joug de l'Église<sup>8</sup>. Cette prise de position avait alors provoqué une réponse enragée de Quadrado.

En 1837, A. de Zabaleta publie « Arquitectura », qui représente un appel en faveur de l'Histoire et expose la nécessité d'inscrire les grandes lignes de l'histoire de l'architecture espagnole et, surtout, celle d'étudier le gothique. Il en va de même pour P. Piferrer dans son premier volume de *Recuerdos y Bellezas de España* (1839), qui, lui, ajoute l'architecture romaine et celle de l'Islam. J. Amador de los Ríos exprimait aussi, en 1846, le besoin urgent d'écrire l'histoire de l'architecture espagnole<sup>9</sup>. Le texte de 1848 de José Caveda *Ensayo histórico sobre los diversos géneros de arquitectura* est le seul grand projet systématique : il s'agit de «...rechercher leurs origines [des grands bâtiments espagnols], de les suivre dans leurs vicissitudes, de découvrir à travers leur structure l'esprit et la civilisation des peuples [...] et, pour ainsi dire, de comprendre dans un cadre large la généalogie de l'art et ses modifications sous différentes races et latitudes »<sup>10</sup>.

Il s'agit toujours là de mettre en avant le gothique face à une forme d'exclusivité gréco-romaine, mais sans censurer pour autant l'architecture issue de l'« Espagne romaine ». L'amour des « ilustrados » pour l'architecture romaine n'est pas mince et l'héritage de Rome fait partie finalement du patrimoine de la nation, même si cette architecture est dépouillée de prétentions universalisantes et qu'elle devient également l'enjeu de polémiques très modernes, comme celle autour de la couleur des monuments anciens. Les interventions d'Antonio de Zabaleta, d'Aníbal Álvarez et de Francisco Jareño dans son discours de réception à l'Academia<sup>11</sup> en rendent compte.

Les textes que Pi y Margall consacre à l'architecture égyptienne et à l'architecture indienne<sup>12</sup> montrent qu'une place commençait à être possible pour l'architecture de certaines cultures anciennes non grecques ou romaines, et le point de vue comparatiste de l'hispano-péruvien Usoz y Río<sup>13</sup> ou de l'antiquaire B. S. Castellanos<sup>14</sup> l'indiquent aussi. L'architecture islamique présente en Espagne une spécificité compréhensible du fait de l'héritage des Lumières, comme en témoigne le livre *Antigüedades árabes de España*<sup>15</sup>. Les théories supposant une origine islamique au gothique sont également connues dans le

pays et l'architecture arabe de l'Espagne, et de l'Alhambra<sup>16</sup> surtout, ont joué un rôle important dans la construction de l'orientalisme moderne<sup>17</sup>. Les volumes de *Recuerdos y Bellezas de España* que P. de Madrazo consacre à Cordoue, Séville et Cadix, ouvrent bien des réflexions sur l'architecture de l'Espagne mauresque, et Caveda prendra quant à lui la défense d'une originalité de l'architecture arabe qui dériverait, selon lui, de sa capacité à répondre à des conditions environnantes, rejetant l'idée qu'elle aurait été une aberration eu égard à l'architecture classique. Caveda ira plus loin en accordant une spécificité à l'architecture arabe espagnole, dont il essaie de retracer l'histoire, depuis la brutalité de ses guerres jusqu'au raffinement de l'Alhambra.

Mais c'est Pi y Margall qui intègre définitivement l'architecture islamique dans les bâtiments dignes selon lui aussi bien des effusions élogieuses que de l'analyse critique de l'historien. En 1850, sa description de l'Alhambra dans le volume *Reino de Granada de Recuerdos y bellezas de España* mêle admiration pour ce qui subsiste encore et regret pour ce qui a déjà disparu, en insistant sur la perte de l'usage de la couleur. Pour Pi, l'Alhambra doit être étudié non seulement comme une source d'inspiration pour les poètes, mais également comme un modèle qui nous offre une leçon sur l'utilisation très concrète de la couleur en architecture. Mais Pi exige également la rigueur documentaire en n'hésitant pas à s'affronter aux légendes autour de l'Alhambra codifiées notamment par W. Irving, et en ordonnant : « Arrête-toi, fantaisie ! »<sup>18</sup>.

Mais l'étude du Moyen Âge devait être le fil principal de l'histoire de l'architecture espagnole. L'architecture des premiers siècles médiévaux, nommée « bizantina » ou « romano-bizantina » nous est présentée comme quelque chose de massif et de rude. Pour R. Mitjana, la différence entre cette architecture et celle du « vrai » gothique est la traduction directe des deux phases de l'histoire médiévale, la première dominée par l'Église et la deuxième, par les villes et la bourgeoisie. Pi y Margall<sup>19</sup> divise le Moyen Âge en trois époques : la première, sombre et terrifiante, dominée par la théocratie, la seconde mêle selon lui la guerre et le progrès vers la civilisation ; la troisième serait marquée par le temps triomphal des cathédrales. Aussi, Caveda, Castor de Caunedo ou Quadrado imposeront-ils l'intégration de plein droit des bâtiments de la riche architecture préromane asturienne dans le patrimoine de l'architecture médiévale.

Mais le gothique est le style spirituel et national par excellence : la rudesse se change en élégance et les bâtiments deviennent de sublimes poèmes en pierre. L'un de ces poèmes est, pour I. de la Cortina par exemple, le monastère de Poblet qui résume à lui seul tout le gothique espagnol<sup>20</sup>. La brochure d'Inclán Valdés<sup>21</sup> et l'*Ensayo* de Caveda réservent également une place privilégiée au gothique, mais on peut trouver des centaines d'autres textes sur les bâtiments gothiques d'Espagne.

Dès ses articles écrits à Londres (dans lesquels on trouve l'écho du rapport entre archéologie et anatomie établi par Caumont), Rafael Mitjana<sup>22</sup> fait une distinction entre l'architecture du premier Moyen Âge, dure et dominée par le despotisme des prêtres, et celle du gothique, « expression parfaite de la pensée chrétienne ». Le gothique n'est pas une évolution mais une rupture parce qu'il est l'expression de la liberté des villes. Ainsi, si pour Valentín Carderera<sup>23</sup>, le XIII<sup>e</sup> siècle est une époque excellente de notre architecture, Mitjana considère au contraire qu'après ce siècle, il n'y a pas décadence mais progrès : l'architecture de la Renaissance représentant le triomphe de l'architecture espagnole, depuis le palais de Charles V à Grenade, jusqu'au sommet du monastère de l'Escorial.

Mais la transition entre gothique et Renaissance n'est pas jugée de façon aussi positive par d'autres auteurs. Pi y Margall la comparait, comme l'invention de l'imprimerie selon Victor Hugo, à la mort de l'architecture. D'autres voient dans les ornements de la première architecture de la Renaissance (le *plateresco*) un dérèglement qui, corrigé par le classicisme ascétique de l'Escorial, fera une nouvelle apparition dans le baroque ultra-ornemental du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le rôle fondamental de l'Escorial est donc une véritable clé pour comprendre la vision romantique de l'architecture espagnole, comme on peut le lire dans les textes d'Amador de los Rios<sup>24</sup>.

La vision de l'architecture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles fait apparaître une autre coïncidence entre romantiques et hommes des Lumières. D'après Quadrado (1853), Madrid est un exemple négatif : loin d'être le produit de l'Histoire, elle est en effet une ville artificielle qui ne peut prétendre au titre de capitale de l'Espagne ; une capitale étant le fait d'une nation et non seulement d'un État. Mais Madrid est par ailleurs un bon observatoire pour l'histoire de l'architecture moderne, car le contraste éclatant entre la déraison des architectes « délirants » du dernier baroque et la résurrection du bon goût à l'époque des Lumières est partout visible.

Mais une nuance inattendue surgit également : la valeur revendiquée du témoignage de l'Histoire à travers la sauvegarde des bâtiments représentatifs de leur époque, même si ces constructions sont contraires au bon goût de l'architecture. La restauration de ce bon goût se trouve, finalement, dans l'architecture classiciste des hommes des Lumières, comme Sabatini, Ventura Rodríguez et, surtout, le grand Juan de Villanueva. Cependant, c'est sur le plan de l'urbanisme que le discours de Quadrado nous montre ses traits les plus romantiques, avec notamment sa défense de l'idée de « pittoresque », ses critiques à l'égard des excès de la régularité dans les villes modernes et, surtout, son refus de trouver un quelconque intérêt esthétique à la réalité urbaine contemporaine. Quadrado renoue là avec les discours apitoyés sur la disparition de la ville historique et sa description de Madrid prend la forme d'une « promenade » pittoresque. La réalité urbaine s'y montre multiforme, vivante et diversifiée, très éloignée des critères strictement scientifiques de la description topographique, où propreté et ordre ne sont pas des critères positifs mais des symptômes : ceux de la perte irréversible du caractère même de la ville qui s'efforce d'effacer ce qui est quotidien, utile, commercial.

---

## NOTES DE FIN

1. L'établissement du catalogue complet des textes d'architecture dans les revues consacrées au Romantisme espagnol constitue un des objectifs du Projet de recherche HUM2004-1851, du Ministère espagnol de l'Éducation, que je dirige jusqu'en 2007. Voir, I. HENARES, J.-A. CALATRAVA, *Romanticismo y teoría del arte en España*, Madrid, 1983; j. arcechea, *Arquitectura y romanticismo. El pensamiento arquitectónico en la España del XIX<sup>e</sup>*, Valladolid, 1989, L. SAZATORNIL, ANTONIO DE ZABALETA (1803-1864). *La renovación romántica de la arquitectura española*, Santander, 1992; j.-a. calatrava, « La visión de la historia de la arquitectura española en las revistas románticas », *ibid.*, p. 53-62; l.

- sazatornil « Madrid et Paris: pensée romantique et architecture espagnole », *Revue de l'Art*, 115, 1997-1, p. 30-41.
2. Comme Dominique Poulot l'a remarqué, la notion même de « monument historique » est inséparable de la préoccupation moderne à l'égard de la perte ou de la dégradation du patrimoine (D. POULOT, « Naissance du monument historique », dans, *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, XXIII, juillet-septembre 1985, p. 448).
  3. P. PIEFFERER, Introduction au volume *Cataluña, de Recuerdos y Bellezas de España*, 1839.
  4. « Madrid », dans, *Nueva de Recuerdos y Bellezas de España* (1853).
  5. Introduction à *Aragón de Recuerdos y Bellezas de España* (1844).
  6. Voir, F. QUIROS LINARES, *Las ciudades españolas a mediados del siglo xix*, Valladolid, 1991, J. BELLO VOCES, *Frtailes, intendentes y políticos. Los bienes nacionales, 1835-1850*, Madrid, 1997.
  7. « Del vandalismo en arquitectura », *Semanario Pintoresco Español*, 1851, p. 375-376, 378-379 et 385-387.
  8. *Un hiver à Majorque*, éd. Paris, 1984, p. 96.
  9. J. AMADOR DE LOS RIOS, « Sobre la necesidad de escribir la Historia de la Arquitectura Española, y sobre la influencia de este estudio en el de la civilización española », *Boletín Español de Arquitectura*, 1, 1846.
  10. *Ibid.*, Prologue, p. V-VI.
  11. *De la Arquitectura policrómata*, discours de réception à l'Academia de San Fernando en 1867.
  12. « Arquitectura india », *El Renacimiento*, 12, 1847, p. 89-91 et 97-99; « Arquitectura egipcia », *ibid.*, p. 131-134.
  13. L. USOZ Y RIO, de, « ¿Bajo qué sistema de gobierno prosperan más las Bellas Artes? Estado de éstas entre los antiguos y su carácter », *El Artista*, II, p. 73-77 et 85-88.
  14. B. S. CASTELLANOS, « El clima y la forma de gobierno influyen extraordinariamente en las artes », *Observatorio Pintoresco*, 7, 1837, p. 53-55.
  15. D. RODRIGUEZ RUIZ, *La memoria frágil. Hermosilla y las Antigüedades árabes de Granada*, Madrid, 1992.
  16. J. CALATRAVA, « La Alhambra y el orientalismo arquitectónico » dans, AA.VV., *Cincuenta años del Manifiesto de la Alhambra*, Grenade, 2006.
  17. AA.VV., *La imagen romántica del legado andalusí*, Barcelone, 1995.
  18. *Reino de Granada*, p. 512.
  19. « Una ojeada a la historia del arte monumental », *El Renacimiento*, 1847, p. 58-59 et 66-67.
  20. « El monasterio de Poblet », *El Siglo Pintoresco*, tome II, juin 1846, p. 122-127 et 192-197.
  21. J.-M. INCLAN VALDÈS, *Apuntes para la Historia de la Arquitectura y Observaciones sobre la que se distingue con la denominación de Gótica*, Madrid, 1833.
  22. « Estudios históricos sobre las Bellas Artes en la Edad Media. Arquitectura siglos XIII, XIV, XV », *El Siglo Pintoresco*, 1845, p. 163-169 et 193-202.
  23. « Bellas Artes », *El Artista*, vol. I, p. 2-5, 27-29, 37, 39, 74-75, 99-101, 133-135, 169-172, 206-208, 241-243 et 277-279; vol. II, p. 25-27, 61-64 et 121-124.
  24. « España Pintoresca. San Lorenzo del Escorial. Su iglesia, sus frescos y pinturas », *Semanario Pintoresco Español*, 1847, p. 393-397 et 411-414.

## RÉSUMÉS

The research object is the rising and development of the romantic vision of the history of Spanish architecture among 1825 and 1860. Materialized most of all in short texts of literary and artistic magazines, the interest in history of architecture is inseparable in Spain from the patrimonial destructions derived from processes of economic and urban modernization. Thus, this is a historiography dyed of nostalgia. The evaluation of the past is not only an erudite act, but a radically spiritualistic option that leads its criticism against the construction of the modern city. The Spanish romanticism offers another main issue: the exaltation of medieval architecture, habitual in France, Germany or England, comes along with the attention to the Islamic architecture. The text reveals the cornerstones of a collective research work that it is being realized at the Granada University.

## INDEX

**Index chronologique** : époque contemporaine, époque moderne, XIX<sup>e</sup> siècle, Moyen Âge, XVIII<sup>e</sup> siècle

**Mots-clés** : historiographie, voyage, histoire, renaissance, architecture, conservation, progrès, couleur, décadence, démolition, revues, romantisme, ruines, gothique, monastère de l'Escorial, monastère de Poblet, palais de Charles V

**Index géographique** : Londres, Espagne, Cadix, Grenade, Madrid, Cordoue, Palma de Majorque, Séville

## AUTEURS

### JUAN CALATRAVA

Juan Calatrava (Grenade, 1957), enseigne l'histoire de l'architecture à l'École d'architecture de Grenade, dont il est également le directeur. Sa recherche porte sur la théorie et l'historiographie de l'architecture et sur l'image de l'architecture dans la peinture et la littérature, sujets sur lesquels il a publié sept livres et soixante-dix articles environ.